

Benjamin Rassat, pourquoi avoir choisi de faire un documentaire sur ce match de 8es de finale entre McEnroe et Lendl, en 1988, plutôt que sur la finale de 1984, que beaucoup jugent aussi comme un sommet de l'histoire du tennis ?

Personnellement, j'ai assisté à ces deux matchs, à l'époque je jouais à haut niveau en jeune. Et, il est vrai qu'en termes d'affinité d'esthétique, quand on aime le tennis et le sport, il y a ce que l'on va chercher comme événements un peu cachés derrière la grande montagne qu'est la finale de 1984. Mais ce match-là, j'y reviendrai quand j'aurais fini avec cette période du tennis entre 1984 et 1988, une parenthèse enchantée du tennis, où au niveau de la transformation du matériel, il se passe tellement de choses, que, si on n'a pas pris la bonne raquette, on est vite largué. La preuve : McEnroe ne va pas changer de raquette en 1985, et il se fait exploser par Kevin Curren à Wimbledon. On avait l'impression que l'un était venu pour faire pique-nique et l'autre une guerre mondiale. Donc ces matchs-là, comme celui de 1988 à [Roland-Garros](#), relèvent de ces matchs-là qui regorgent de petits secrets, que l'on se repasse entre fins gourmets sous le manteau. Il est désormais évident que la finale de 1984, entre McEnroe et Lendl constitue, encore aujourd'hui un sommet de l'histoire du tennis. Un match d'une humanité, d'une complexité, dans lequel il se passe tellement de choses. Et c'est surtout, pour McEnroe, une telle catastrophe, un tel désastre, encore aujourd'hui, car il dit qu'il lui est encore très compliqué de venir à Roland-Garros chaque année, car c'est l'endroit où il perd ce match. Cette finale est c'est vrai invraisemblable, d'un niveau de tennis hallucinant. Il y a des choses dramatiques qui s'y sont jouées. On n'avait jamais vu McEnroe célébrer ses points comme ce jour-là, il était dans un état... il n'avait jamais été aussi près de sa terre promise. C'est pour ça que cette finale-là cache le match de 1988, qui est entre nuit et pluie, une espèce de zone grise dont tout le monde se souvient, d'abord parce que c'est le match de Roland-Garros qui détient toujours aujourd'hui la plus grosse audience de télévision.

Et puis c'est un match auquel vous avez assisté...

Et puis, moi en 1988, j'ai vécu ce jour-là quelque chose de fort. J'ai quasiment fugué pour aller voir ce match qui s'est joué sur deux jours. Et ma famille ne savait plus où j'étais, même si elle se doutait que j'étais à Roland-Garros. Et ce jour-là, on était tout une bande d'afficionados, enamorés par le retour de McEnroe, qui jouait un tennis absolument cristallin qu'on se disait tous, il va le faire (battre Lendl n°1 mondial), il va y arriver. Donc moi j'ai un rapport très esthétique à ce premier jour de match, même si je n'ai jamais vraiment revu la fin du match qui s'est jouée le lendemain.

Pour moi, le match s'est joué ce soir-là. Quelque chose s'est passé entre nous, que Denis Lalanne, journaliste à l'Equipe, a appelé, le « crépuscule éclairé » dans un article, où il dit qu'à un moment, il ne prenait même plus de notes, il regardait c'est tout, c'était un moment extraordinaire et tout le monde le savait. C'était un moment à Roland-Garros avec cette odeur-là, ce son-là... Je n'ai alors que 17 ans, et je ne sais pas encore que je vais devenir documentariste. Mais je sais, en sortant de Roland-Garros, que je ferai quelque chose un jour sur ce match. J'en avais la pleine conscience. A 30 ans, j'ai acheté une caméra et j'ai fait passer tout le monde devant l'objectif, pour me raconter ce qu'il s'est passé ce soir-là.

« Ils se détestaient... »

Enfin pour arriver à des moments comme ceux-là, il fallait qu'il y ait deux joueurs aussi opposés dans leur jeu, dans leur caractère que McEnroe et Lendl ?

McEnroe et Borg, c'est aussi une immense rivalité, sauf qu'elle ne dure réellement que huit matchs et quand Borg se fait sortir, à la fin, il arrête le tennis. Et en plus Borg était le héros de McEnroe. Il avait les cheveux longs à cause de lui, un bandeau à cause de lui... Il y avait un énorme respect pour Borg, d'ailleurs, il ne s'énervait jamais contre lui. A l'époque, McEnroe et Lendl en revanche se détestaient. Pour des raisons très objectives du point de vue du caractère, mais aussi des origines sociales. McEnroe c'est, à l'époque l'aristocratie du tennis américain, l'autre c'est le cas qui vient de l'Est, qui a des difficultés à trouver sa place dans le monde occidental. Lendl a un tennis un peu laborieux, même si à l'époque il a le meilleur coup droit du monde, un coup intuitif... Mais, plus le temps avance, plus la rivalité apparaît, car ils ont aussi finalement des choses en commun. Aujourd'hui, ils ont tous les deux cinq ou six enfants. Lendl est un admirateur fou de la peinture d'Alfons Mucha, un immense affichiste tchèque et fer de lance de l'art nouveau, dont il possède 90 % des œuvres. Alors que McEnroe est un fou d'art contemporain et possédait des Picasso etc. Certes ils se détestaient, mais pour faire des rivalités de ce genre il faut autre chose.



McEnroe et Lendl à Milan en 2014 | REUTERS

Noah aussi détestait Lendl...

Oui, aussi, Yannick Noah était dans la même lignée que John McEnroe. Noah aussi faisait peur à Lendl, mais en même temps dans presque tous les grands rendez-vous, Lendl a balayé Noah. Même si Yannick reconnaît aussi que Lendl pouvait être bien éduqué, mais fondamentalement, il admet qu'il ne serait pas parti en vacances avec lui. En fait quelqu'un qui vous énerve dans la vie, c'est quelqu'un qui a un truc qui résonne avec vous, qui est un miroir de vous.

Le titre du doc c'est le Crépuscule des Dieux, pourquoi ?

D'abord parce que météorologiquement, c'est ce qui s'est passé ce jour-là. Il faisait gris, et en fin d'après-midi, il y avait vraiment un crépuscule dans le ciel. Après, le Crépuscule des Dieux c'est l'œuvre monumentale de Richard Wagner... Et, dans mon premier montage, qui dure 8 heures, il n'y a pas du tout de voix off, pas de commentaires, mais il y a la musique de Wagner. Ce film, sur lequel je continue à travailler, qui durera près de 8 heures, soit plus que le total du match de 1984 et celui de 1988, garde cette musique. Et, dans ce documentaire de 52 minutes, j'ai quand même essayé de rendre cette soirée assez baroque.

Quand vous dites que tout change cette nuit-là, vous forcez le trait ?

Évidemment, je tiens à préciser que ce n'est pas en une nuit que le tennis s'est révolutionné, c'est une métaphore que j'utilise pour montrer que ce soir-là, il y a eu une grosse conséquence sur plein de petites choses. Pour moi, dans un film quelque chose doit décoller, et McEnroe, il fait décoller le tennis. Et là... ça décolle. On est désormais 30 ans plus tard, et McEnroe joue toujours au tennis, et toujours remarquablement. Il a 61 ans, et il est encore au taquet.

Génération pim-pam poum

La thématique du documentaire, c'est quand même qu'il se passe quelque chose dans l'évolution du tennis à ce moment-là...

C'est, on peut dire, la fin de la période Borg-Connors-McEnroe, qui va se poursuivre plus ou moins jusqu'en 1990. Après, c'est une nouvelle génération qui arrive. Et, elle a été éduquée de manière différente, pour jouer au tennis, et avec un matériel différent. Technologiquement, le matériel, va prendre une dimension fondamentale à ce moment-là. Puis 10 ans plus tard ce ne seront plus les cadres, mais les cordes qui vont devenir importantes. Parenthèse : Babolat va faire des cordages spécifiques pour que Rafael Nadal puisse frapper très très fort du fond du court. Si l'on ne prend pas en compte l'importance de l'évolution du matériel, balles, terrains, raquettes, cordages, on ne peut pas comprendre ce qui s'est passé en termes de révolution du jeu : comment le coup droit de Nadal est possible, comment Djokovic peut mettre les balles à 10 cm de la ligne de fond pendant quatre heures... Et, en gros, si tous ces joueurs-là jouaient avec les raquettes en bois des années 1984-1986, ils auraient énormément de problèmes pour jouer certains coups. Pour tirer des passing-shots croisés en bout de ligne, avec une telle puissance en fermant le poignet, ils n'y arriveraient pas...

C'est pour ça que j'ai voulu replacer ça dans un moment un peu charnière, celui d'une nouvelle génération, des Agassi, Sampras qui arrivent... qui jouent un tennis pim-pam poum, qui va d'ailleurs devenir assez fatiguant, avec des gars comme Ivanisevic qui misaient tout sur le service, et des échanges courts... Alors que quand je regarde les échanges entre McEnroe et

Lendl en 1988, c'est une partition. C'est une conversation, entre jeu court, long, droite, gauche, toute la panoplie de coups qui rendent cette conversation riche... et qui va peu à peu se perdre avec la nouvelle génération. Jusqu'à ce que, encore dix ans plus tard, un gars comme Federer oblige tout le monde à rejouer au tennis, si l'on peut dire. C'est-à-dire savoir faire à nouveau tous les coups du tennis... Et c'est à ce moment-là que je fais mon film, entre 2001 et 2003, et lors des interviews je croise plein de gens qui me disent : moi Agassi, Sampras, je n'en peux plus, il n'y a jamais d'échanges, comme dans McEnroe- Lendl. Si bien que, quand je leur passe des images de la finale ou de ce match de 1988, ils sont enamorés. Dans le doc on voit Pierre Barthès les yeux ébahis, ou Patrice Dominguez qui dit à son gamin : « regarde ça, plus personne ne sait faire ça aujourd'hui », et tout le monde retrouve ce plaisir du tennis à la main, c'est comme ça que je le dénomme... Aujourd'hui, Federer a une main, Nadal a une main, Djokovic a une main, sinon ils ne seraient pas là... Mais à un moment, il y a eu la raquette, et, pendant 10 ans, on n'avait plus l'impression de voir des échanges...

Il y a beaucoup de nostalgie aussi ?

Oui, même si ce n'est pas mon cas, et que je pense qu'en termes de niveau, Nadal et Federer c'est encore un cran au-dessus de ça. Mais, chez McEnroe, il y a un côté Charlie Chaplin, tennis sur un fil... Même encore aujourd'hui à 61 ans, quand on le regarde à l'entraînement, en coup droit ou en revers du fond du court, il y a une décontraction, on a l'impression qu'il n'y a aucun effort, que la balle part toute seule... J'ai monté une compilation des plus beaux points de McEnroe... Je pense que même Federer ou Nadal ne font pas ce type de coups... Il a une façon, avec sa main, et une économie de de mesures, et de moyens, une façon de taper la balle en opposition, qui est sublime. Je n'ai jamais retrouvé ça chez un autre... ce toucher-là.

« Lendl sorti du court en trois coups... »

Vous avez eu la chance de jouer un peu contre lui ?

Oui, un jour, quinze minutes, et j'ai compris à ce moment-là pourquoi il est imprévisible... C'est qu'en fait, avec sa prise unique, il vous cache la balle et vous ne pouvez jamais savoir où il va l'envoyer. La balle, à un moment, elle arrive dans son corps et quand il la renvoie elle est illisible... Je joue encore 15/1 donc je sais quand même un peu jouer, et je dis que McEnroe c'est époustouflant, car, au dernier, avec sa main, il met un petit coup de poignet et il change d'orientation. Je dois avouer que je n'ai jamais compris le jeu de McEnroe.

C'est le plus grand joueur de tous les temps pour vous ?

Tout le monde s'interroge pour savoir qui c'est, et les noms de Federer, Nadal ou Djokovic reviennent tout le temps. Mais McEnroe a une façon de jouer au tennis, avec la même prise de raquette pour jouer tous les coups qui est extraterrestre...

C'est périlleux, de toute façon de comparer les époques...

Oui c'est vrai, mais c'est intéressant quand même. Fondamentalement, je pense qu'Ivan Lendl a empêché McEnroe de devenir le plus grand joueur de tous les temps. S'il avait gagné la finale de 1984, il aurait sûrement gagné deux ou trois grands chelems de plus, c'est certain. Et c'est Lendl qui a botté le c... de toute cette génération-là, les McEnroe, Connors etc. Et c'est un peu ce qu'est en train de faire Djokovic avec Federer et Nadal. Donc on peut comparer les

époques. Et McEnroe n'est plus jamais revenu à son meilleur niveau après cette défaite en 1984. Pour moi cependant, McEnroe représente le plus beau tennis de l'Histoire. Un tennis d'acrobate... Federer a des gestes McEnroniens par moments... d'ailleurs John est très admiratif de Roger.

Qu'est-ce qui vous fascine le plus chez lui ?

Il y a chez McEnroe ce côté, je joue le tennis comme une partie d'échecs... A4, B2, F7, B4... ça y'est le point est terminé. Il y a dans ce match de 1988, par exemple, un point où il sort Lendl du court en trois coups, et c'est prodigieux !

Comment avez-vous pu intégrer ses témoignages dans la version longue de 8 heures de votre documentaire ?

Il n'apparaît pas beaucoup, en fait, mais je considérais que le faire témoigner c'était surtout une question de présence. D'ailleurs, je n'ai pas pu interroger Ivan Lendl, mais j'irai le chercher. Car il manque trois personnes à faire parler pour véritablement boucler ce film de 8 heures, c'est Ivan Lendl, dont je sais qu'il a un rapport complètement différent à ces deux matchs, mais il est toujours intéressant, car il est dans le réel, pas dans le fantasme, ou l'interprétation. Et je voudrais aussi interroger Wojtek Fibak, l'ex-joueur polonais qui était son entraîneur à ce moment-là, puis Tony Roche. Pour un film qui fera 8 heures et qui racontera ce qui s'y est passé, et qui est d'abord une histoire de vie ou de mort. En prenant ces deux matchs-là, de 1984 et 1988 on pouvait faire une histoire du tennis en entier.

«Il y avait du Chaplin en McEnroe»

Vous dites aussi dans votre documentaire qu'une certaine forme d'organisation du tennis, à la française est morte ce soir-là, pourquoi ?

Je parle d'une certaine anarchie, ou en tout cas de tolérance au bordel qui s'est arrêtée ce soir-là, complètement révisée, par les Anglo Saxons, et qui perdure encore aujourd'hui. Les joueurs ne peuvent plus s'exprimer. Et un Kyrgios met le souk, met à chaque fois en prenant des amendes, ou en se faisant vilipender ou s'entendant dire qu'il devrait aller voir un psy.... Enfin ! Toute personne qui a joué au tennis, sait que c'est un sport qui est des plus frustrants du monde... A un moment.... Même un mec comme Federer casse des raquettes, car parfois dans ce sport vous devenez fou. Moi-même, je joue encore et plus je vieillis plus je deviens fou (rires), moins j'accepte de faire des erreurs alors que je sais pertinemment ce que je dois faire au moment précis... Donc arriver et vouloir faire du tennis une espèce de sport propre où les gars sont bien élevés et où il n'y a pas d'émotion entre le public et le joueur, c'est pour moi inimaginable. Et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui des gars qui s'énervent vont peut-être être hués par le public. C'était le cas de McEnroe, et pour lui, c'est vrai que ça prenait des proportions complètement dingues où il explosait. Et moi aujourd'hui j'aimerais voir Federer s'exprimer sur un terrain, j'aimerais entendre ce qu'il dit... Mais depuis cette époque les années 1990, les Américains ont eu un rapport bip-bip-bip de censure à ça. Quand ils entendaient comment McEnroe et Connors commençaient à hurler à l'US Open, ils ont coupé les micros du court. Alors qu'aujourd'hui, il faudrait les ouvrir ces micros... Nous, les fans de tennis, on aimerait au contraire entendre ce qu'il se dit aux changements de côté, ou les échanges avec les coachs en Coupe Davis parce que ça fait vivre l'événement. Et, il est vrai que, ce soir-là lors du match, Jacques Dorffman, qui était directeur du tournoi, et qui n'avait jamais mis un blâme, une amende, un WO à qui que soit, avait toujours eu la capacité à

discuter avec un joueur et à le calmer, a abandonné l'autorité. Pourtant c'est quelqu'un qui arrivait toujours à discuter avec les joueurs, y compris avec McEnroe qui d'ailleurs l'appelle « Jacques, Jacques » dans le documentaire, pour lui demander de venir.

C'est un sujet idéal de film McEnroe...

Il y a chez McEnroe, un côté Chaplin, je le redis, quelque chose de cinématographique chez lui, dans sa voix, sa façon de parler, de marcher la tête baissée, dans sa façon d'insulter les gens sans les regarder dans les yeux... Et je le dis je n'en ai pas fini avec lui... avec eux, Lendl y compris. Ce sont des cas d'études de toute une vie.

En fait ce documentaire a l'immense mérite de rappeler, même aux plus jeunes, qui était McEnroe et le génie de son tennis....

Oui. Dans le documentaire, il y a Gregory Schneider, journaliste sportif à Libération, qui a une phrase forte : « J'avais oublié qu'il jouait si bien. » Lui qui était pourtant un grand admirateur de Lendl. Moi, je pense qu'on peut aimer Lendl, mais c'est avec McEnroe qu'on s'emballe. Les plus jeunes ont cette chance de pouvoir retrouver sur internet les images des matchs et des points de cette époque-là... Et ils se rendront compte que ça ne va pas à deux à l'heure. S'ils jugeaient ça, ce serait une gigantesque erreur. Il suffit de revoir les images.